

La Mélancolie des barbares

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

La Dame du café d'en face/Jaz, 1998 (Nouvelle édition de *Jaz* in *Le Sas/Jaz/André. Monologues pour femmes*, 2008)

Big Shoot/P'tite-Souillure, 2000

Le Masque boiteux. Histoires de soldats, 2003

Misterioso-119/Blue-S-cat, 2005

Brasserie, 2006

Les Créanciers, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Les Recluses, 2010

Nema, 2011

Chez d'autres éditeurs

Cette vieille magie noire, Lansman Éditeur, 1993

Bintou, Lansman Éditeur, 1997

... Et son petit ami l'appelait Samiagamal, in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997

Il nous faut l'Amérique!, Acoria Éditions, 1997

Fama, Lansman Éditeur, 1998

Les Créanciers, in *Voci migranti*, Lunaria, Rome, 2000

Village fou ou les Déconnards, Acoria Éditions, 2000

El Mona, in *Liban, écrits nomades 1*, Lansman Éditeur, 2001

Une si paisible jolie petite ville, in *Théâtres en Bretagne*, n° 10, 2001

Ces gens-là, in *Siècle 21*, n° 2, 2003

Scat, in *Cinq Petites Comédies pour une comédie*, Lansman Éditeur, 2003

Goldengirls, in *Théâtre/Public*, n° 169-170, 2003

Babyface (roman), Gallimard, coll. « Continents noirs », 2006

Ave Maria, Lansman Éditeur, 2008

La Mélancolie des barbares, Lansman Éditeur, coll. « Urgence de la jeune parole », 2009

Monsieur Ki (roman), Gallimard, coll. « Continents noirs », 2010

Koffi Kwahulé

La Mélancolie des barbares

éditions
THÉÂTRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Dans le cadre de son action culturelle, la SACD soutient l'édition de cet ouvrage.



© 2013, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-624-4 • ISSN : 1760-2947

Une première édition a paru en 2009 chez Lansman Éditeur, collection « Urgence de la jeune parole », coédition Théâtre de la Digue (Toulouse).

Photos de couverture : © Charlotte Cornic (haut), Gaëlle Mandrillon (bas).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *La Mélancolie des barbares*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour Violette
Pour Andréa
Pour Adjo
et,
bien évidemment,
Pour Ebra.

« Je préférerais être en enfer
plutôt que là où vous êtes. »

William Faulkner, *Le Bruit et la Fureur*

Au nom du père

Baby Mo, vous ne l'auriez pas vue?... Ma femme?... On m'a dit qu'elle était en votre compagnie... Mais je vois qu'il n'en est rien. ... Croyez-vous qu'ici soit un lieu pour se mettre en réunion? Que ce soient un temps et un lieu pour une telle agitation? ... J'ai été nommé dans cette cité pour qu'à nouveau la justice et l'équité en fassent leur maison... Et, croyez-moi, il en sera ainsi. ... La place de la Cité est la place de tous. C'est le cœur de la cité. Comme son nom l'indique, elle est à la cité. À tous. Or par vos agissements, tout ce raffut, vous en avez chassé les honnêtes gens... Voyez vous-mêmes, les terrasses des cafés ont été désertées... L'assemblée des Jurés pourrait vous condamner à être traînés par les pieds derrière un pick-up, vous le savez ça?... Je peux voir vos papiers? ... Je vois qu'on ne se presse pas ; mon temps vous appartient. ... Tous sur la même ligne. ... Une ligne droite. ... Ça, ce n'est pas une ligne droite. Je veux une ligne droite, impeccable. Vous avez vu les GI's à la télé? Comme ça. ... Vous voyez, avec un peu de bonne volonté. ... Vos papiers tendus devant vous. ... Bon, ça ira pour cette fois. Maintenant quittez ce lieu, rentrez chez vos parents. ... Sauf toi, Zac. ... Vous autres, disparaissez. ... Prête oreille au son de mes paroles, Zac, c'est au nom de ton père que je te parle. Ton père qui, je n'ai pas eu la grâce de le connaître, mais toute cette cité en convient, a toujours vécu dans le tremblement de la loi, loin des plaisirs du mal. Un homme droit. *Heureux l'homme qui ne marche pas selon les conseils des méchants, qui ne s'arrête pas sur la voie des pécheurs, et qui ne s'assied pas en compagnie des moqueurs.* Or je te surprends toujours, Zac, en train de frayer avec ces jeunes gens... Sais-tu que certains parmi eux se sont déjà largement écartés des sillons de la loi? Avec eux, tu es comme un agneau parmi les chacals. Tu n'es pas des leurs, Zac. Ils sont dans la haine du monde, parce qu'ils n'ont pas su saisir l'espérance que le monde offre à tous. Tu n'es pas des leurs, Zac. Ni de la même chair, ni du même esprit. Sous tes accoutrements et tes

manières outrancières, je vois une âme pure. Tu n'es pas des leurs, Zac. Ces gens ont l'esprit rempli de malice et de fiel, d'iniquités contre l'innocence du monde. C'est pour cela que j'ai retiré de parmi eux Baby Mo. Quand il y a trois mois je suis arrivé dans cette cité, Baby Mo courait le dos tourné à la lumière, sans but, tel un navire sans gouvernail, sur des sentiers de ronces et de ténèbres. Elle s'enfonçait dans l'impiété. Elle se perdait. Je l'ai retirée de parmi eux et je l'ai aimée, et elle a été sauvée. Elle a été sauvée non pas parce que je l'ai aimée, mais parce qu'elle a aimé. Je lui ai seulement donné la grâce d'aimer. Car il n'y a que cela qui sauve, Zac : aimer. Mais pour ces gens, il est trop tard ; il y a en tout un point de non-retour. Ils n'ont plus qu'abominations dans le cœur. C'est pour cette raison que j'ai emmené, par glissements, Baby Mo à se vêtir comme elle le fait à présent. À se couvrir. C'est à moi de la protéger. À cause de tous ces gens récemment débarqués, laissant derrière eux femmes et enfants. Laisant derrière eux femmes. Laisant derrière eux tout. Tels sont les parents de certains de tes compagnons d'égarement. Que s'imaginent-ils ? Qu'en plus du travail, du gîte et du couvert, on fournit également les femmes ? ... Je n'aime pas leurs regards de sexe sevré de femmes. L'idée qu'ils posent ces yeux-là sur Baby Mo me plonge dans une géhenne de tourments. Et c'est mon devoir de la protéger. ... Au début Baby Mo n'en voulait faire qu'à sa tête ; elle s'amusait à des poses rebelles, jouait à quelque amazone improbable en chaussures militaires, le nombril scintillant de je ne sais quel joyau. Comme Lulu, ta sœur... Lulu, c'est bien ainsi qu'elle s'appelle ? ... Surveillance ta sœur, Zac. C'est à nous qu'il échoit de protéger nos femmes. Mais à cet âge, elles sont pleines d'ingratitude. C'est donc avec la prudence dont use la mangouste pour attirer le cobra hors du terrier que j'ai glissé le corps de Baby Mo dans ces vêtements et ce voile. Ces gens ne respectent rien, sauf cela. C'est un mystère, mais c'est la seule chose, je l'ai observé, qu'ils respectent. Toute autre femme est une catin qu'il faut punir de viol. Mais une femme habillée comme Baby Mo, voilée, ça, ils respectent ; leurs sexes baissent mollement la tête en signe de respect. Si ce n'est de reddition. Comme la bête qu'écrase du talon le saint sur la façade de la cathédrale. Un mystère. Je te demande par conséquent de retirer tes pas de

leurs pas. C'est une prière. Car sache-le, Zac, le jour où tu laisseras la tentation dominer sur toi, le jour où tu t'éloigneras du jardin de l'innocence, le jour où tu sortiras de la lumière de l'Esprit, la justice, par ma main, s'abattra sur toi, lourdement. D'autant plus lourdement que tu auras été prévenu. Je te dis cela, au nom de ton père que je n'ai pas connu, mais qui a toujours vécu, tous ici en conviennent, dans la loi. Maintenant tu peux t'en aller. ... Dans les pas opposés aux leurs. ... Et si, par hasard, tu croises ma femme, dis-lui, ton mari te cherche partout, Baby Mo.